

Les Carnets du Service Éducatif

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique

Le Lapin

par

Louis DEBOT

Patrimoine I.R.Sc.N.B.-Bruxelles

Carnet
N° 1

RBINS



3861580-10

S2533



Les Carnets du Service Educatif

CARNET N° 1

Le Lapin

par

L. DEBOT

Directeur de Laboratoire
à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique



Edité par le Patrimoine
de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
RUE VAUTIER, 31, BRUXELLES

1956

TOUS DROITS RESERVES

LE LAPIN

(*Oryctolagus cuniculus* LINNÉ).

Le Lapin domestique.

LECTURE

- « Dans une moitié de futaille, Lenoir et Legris, les pattes au chaud sous
» la fourrure, mangent comme des vaches. Ils ne font qu'un seul repas qui
» dure toute la journée. Si on tarde à leur jeter une herbe fraîche, ils rongent
» l'ancienne jusqu'à la racine, et la racine même occupe les dents.
» Or il vient de leur tomber un pied de salade. Ensemble, Lenoir et Legris
» se mettent après.
» Nez à nez, ils s'évertuent, hochent la tête, et les oreilles trottent.
» Quand il ne reste qu'une feuille, ils la prennent chacun par un bout et
» luttent de vitesse.
» Vous croiriez qu'ils jouent, s'ils ne rient pas, et que, la feuille avalée,
» une caresse fraternelle unira les becs.
» Mais Legris se sent faiblir. Depuis hier il a le gros ventre et une poche
» d'eau le ballonne. Vraiment, il se bourrait trop. Bien qu'une feuille de
» salade passe sans qu'on ait faim, il n'en peut plus. Il lâche la feuille et se
» couche de côté, sur ses crottes, avec des convulsions brèves.
» Le voilà rigide, les pattes écartées comme pour une réclame d'armurier :
» On tue net, on tue loin.
» Un instant Lenoir s'arrête de surprise. Assis en chandelier, le souffle
» doux, les lèvres jointes et l'œil cerclé
» de rose, il regarde.
» Il a l'air d'un sorcier qui pénètre
» un mystère. Ses deux oreilles droites
» marquent l'heure suprême.
» Puis elles se cassent.
» Et il achève la feuille de salade. »

Jules RENARD.

« Histoires naturelles »
Editions FASQUELLE, Paris.



Le Lapin sauvage.

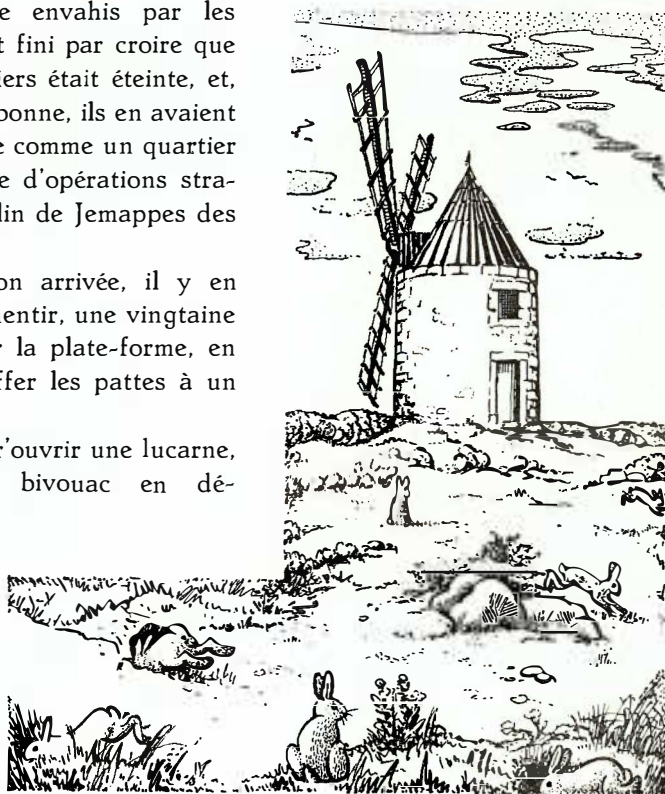
Alphonse DAUDET,
« Lettres de mon Moulin »,
Editions FLAMMARION, Paris.

LECTURE

« Ce sont les lapins qui ont été étonnés.
» Depuis si longtemps qu'ils voyaient
» la porte du moulin fermée, les murs
» et la plate-forme envahis par les
» herbes, ils avaient fini par croire que
» la race des meuniers était éteinte, et,
» trouvant la place bonne, ils en avaient
» fait quelque chose comme un quartier
» général, un centre d'opérations stra-
» tégiques : le moulin de Jemappes des
» lapins...

» La nuit de mon arrivée, il y en
» avait bien, sans mentir, une vingtaine
» assis en rond sur la plate-forme, en
» train de se chauffer les pattes à un
» rayon de lune...

» Le temps d'entr'ouvrir une lucarne,
» frrt ! voilà le bivouac en dé-
» route, et tous
» ces petits der-
» rnières blancs
» qui détalent, la
» queue en l'air,
» dans le fourré.
» J'espère bien
» qu'ils revien-
» dront. »



Jeannot vous écrit.

Mes amis,

Puisque vous désirez faire ma connaissance, permettez-moi de me présenter. Je suis le Lapin, le Lapin sauvage, bien entendu ou, si vous voulez, *Oryctolagus cuniculus*, comme disent les savants, gens toujours très sérieux.

Ce nom étrange est bien expressif si on veut bien en rechercher l'origine. *Oryctolagus* est formé de deux noms grecs, *Orycter*, qui veut dire fouisseur et *Lagoos* qui veut dire lièvre. Je serais donc un Lièvre fouisseur, c'est-à-dire qui creuse. En somme, cette dénomination n'est pas si mal trouvée. Est-ce que je ne ressemble pas à un Lièvre et est-ce que je ne creuse pas un terrier ?

Quant à mon deuxième nom, *Cuniculus*, il est tout simplement mon nom latin : Lapin.

Mais, abandonnons mon nom, voulez-vous ? Nous en reparlerons tout à l'heure, car je voudrais d'abord vous dire quelques mots de mon origine.

Elle est très lointaine. Mes ancêtres sont nés dans le bassin de la Méditerranée où ils vivaient dans des pays chauds et secs comme l'Espagne. Comment suis-je arrivé en Belgique, je n'en sais pas grand'chose. On a bien retrouvé des ossements fossiles de Lapin dans des gisements préhistoriques du Pléistocène ce qui correspond au Paléolithique ou Age de la Pierre taillée. Les Lapins se seraient donc répandus en Gaule à cette époque, même en Grande-Bretagne.

Cependant, on dit encore que j'ai été amené en Europe au Moyen Age. Il est possible que cette introduction ait contribué largement à me faire devenir un petit animal envahissant.

Quoi qu'il en soit, je me suis très bien installé ici, au point que beaucoup de gens me trouvent encombrant.

Ils m'accusent même de faire beaucoup de dégâts, ce en quoi je n'ose pas trop les contredire.

La preuve en est qu'un jour on a commis l'imprudence de faire faire un voyage en Australie à quelques-uns de mes congénères. Ils s'y sont établis et ont vraisemblablement trouvé le pays à leur goût car ils s'y sont multipliés avec une rapidité effrayante; cela prit les allures d'une réelle calamité.

Aussi l'homme me fait-il une chasse acharnée, aussi bien au fusil qu'au collet et au furet. Et comme j'ai encore beaucoup d'autres ennemis, je ne dois

la vie qu'à ma prudence, à ma timidité qui me pousse à ne sortir que le soir et surtout à mon extrême fécondité.

Pourtant, je suis devenu bien malheureux depuis quelques années. Mes jours sont constamment en danger. Une redoutable maladie nous décime, c'est la myxomatose. Cette affection, très contagieuse et mortelle, est due à un ultra-virus. Celui-ci est constitué de microorganismes tellement petits qu'on ne peut pas les voir au microscope.

De plus, ils parviennent à se faufiler au travers des pores des filtres en porcelaine qui sont les plus ténus que l'on connaisse. C'est pourquoi on les appelle aussi microbes filtrants.

Cela suffit pour comprendre que cet ultra-virus nous attaque très facilement. Le malheureux Lapin atteint de la myxomatose a la fièvre. Il a froid et pour se réchauffer, il va se glisser contre ses congénères et leur communique ainsi le mal, quand celui-ci n'est pas transmis par des piqûres de moustiques. Mais au bout de quelques jours la pauvre bête commence à souffrir des yeux. Ils deviennent larmoyants et bientôt le Lapin sera aveugle. En même temps sa tête gonfle, ses oreilles pendent car il devient sourd, tous ses ganglions

enflent les uns après les autres. Épuisé, le Lapin ne prend plus garde aux dangers et n'essaie même plus de trouver de la nourriture. Il erre lamentablement dans les campagnes et finit par mourir rapidement.

Mes parents, mes frères et mes sœurs sont morts ainsi.

Jusqu'à présent j'ai eu le bonheur d'échapper à cette cruelle maladie. On dit que je suis réfractaire à la myxomatose.

S'il en est ainsi, je ne serai pas le seul survivant et le pays sera vite repeuplé.

Mais, revenons à mon nom.

En latin, nous l'avons vu, je m'appelle *Cuniculus* et en espagnol « conejo » (qui se prononce conécho).

Or, en vieux français on disait Connil ou Connin et en wallon Conin (bien que cette dénomination s'appliquerait plutôt au Lapin domestique). En allemand on dit Kaninchen et en anglais Cony. En néerlandais classique, je me nomme Konijn : dans le Limbourg, Kanikel et en West-Flandre, Keune.

Ne trouvez-vous pas que tous ces noms ont un petit air de famille qu'ils ne sauraient dissimuler ?

Noms et mots historiques

« Espagne »

Les Phéniciens furent les premiers étrangers qui abordèrent dans ce pays. Ils y trouvèrent une grande quantité de lapins : aussi lui donnèrent-ils le nom de ces animaux, qui s'appelaient « sapan » ou



« span » dans leur langue. (mot analogue à l'hébreu « schaphan », le latin « Hispania », dérive de cette appellation.

Dans l'antiquité, les lapins étaient si nombreux en Espagne que de multiples maisons s'écroulaient, minées par leurs excavations souterraines.

Une médaille de l'époque d'Hadrien représente d'ailleurs l'Espagne appuyée aux Pyrénées et ayant un lapin à ses pieds.

J. D.

Extrait du Journal *Le Soir*, du 23 juin 1956.

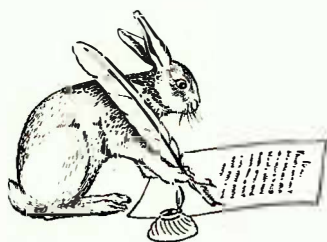
Et puis, en néerlandais on m'appelait aussi Rabbie. Ce nom n'est plus usité, mais cela ne l'a pas empêché de déteindre sur l'anglais où on emploie le mot Rabbit et sur le wallon qui connaît Robette.

Ne me demandez surtout pas comment on m'appelle en Chine ou au Pérou. Je n'y suis pas connu car je ne vis qu'en Europe à l'état sauvage, ainsi qu'en Australie où vous avez vu qu'on m'a introduit.

Il y a même un auteur (1) qui a trouvé que j'aurais donné mon propre nom à l'Espagne. Ne dit-il pas qu'en Hébreu on m'appelait *Saphan*, les Phéniciens en auraient fait *Spania* et les latins *Hispania*. Laissons les étymologistes se débrouiller. Laissez-moi aussi sourire. Car le plus amusant de tout, c'est qu'il n'y a personne qui soit capable de dire quelle est l'origine de mon nom français : Lapin ! Même les plus grands philologues se refusent à émettre une opinion sur cette question.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Maintenant regardez-moi avec attention, étudiez-moi et vous comprendrez pourquoi je suis un animal nuisible mais qui reste très sympathique malgré tout.

Jeannos



(1) BLAZE, *Chasseur au chien courant*, Mons, 1838, T. 1, page 274.

Comment étudier un Mammifère ?

Répondant à l'invitation de JEANNOT, nous allons en faire l'étude et tâcher de le décrire le mieux possible.

Dans ce but, nous appliquerons une méthode de travail toute particulière inspirée des principes suivants :

a) D'abord nous examinerons les caractères extérieurs du Lapin, mais nous ne nous contenterons pas de simples descriptions. Nous tâcherons de savoir non seulement pourquoi il offre tel ou tel détail particulier mais nous nous efforcerons d'expliquer comment ces détails peuvent influencer son mode de vie.

b) Nous examinerons ensuite son squelette car c'est bien lui qui contribue pour la plus grande part à lui donner sa forme et à le contraindre à vivre d'une certaine façon.

c) Enfin, si c'est nécessaire, nous examinerons quelques détails anatomiques spéciaux. Il est par conséquent bien entendu que cette étude ne pourra être bien comprise que si l'on possède déjà de bonnes notions d'anatomie. En effet, nous ferons fréquemment des comparaisons.

Ces dernières ne peuvent être faites qu'en y apportant tous les soins et en fournissant assez de précision que pour éviter toute erreur.

Ainsi, si nous disons que le Lapin a les oreilles plus courtes que celles du Lièvre, nous pouvons affirmer qu'une telle comparaison ne paraît pas juste.

Il est évident que le Lapin a les oreilles plus courtes que celles du Lièvre puisque ce dernier est plus grand que lui.

Cette comparaison n'acquerra toute sa valeur que si nous disons que, même si le Lapin avait la taille du Lièvre, ses oreilles seraient quand même plus courtes et nous verrons par quel astuce nous atteindrons notre but.

Dans un autre ordre d'idées, il pourrait sembler superflu de s'attarder aux yeux du Lapin. Il est constitué comme ceux de tous les Mammifères. C'est juste, cependant on pourrait très bien se poser une question : comment le Lapin voit-il ? Voit-il comme nous ?

Nous avons donné ces deux exemples pour que vous vous rendiez compte que l'étude d'un Mammifère peut être poussée jusque dans les détails auxquels un esprit non exercé ne songerait pas à s'attarder.



Examen externe.

Est-il bien nécessaire de refaire ici la description d'un Lapin ? Si vous vous bornez à dire qu'il a de longues oreilles, un museau arrondi, de longues pattes de derrière et une petite queue retroussée, il ne serait pas nécessaire d'insister. Vous le connaissez fort bien ainsi.

Mais, ouvrons un peu les yeux, documentons-nous et posons-nous quelques questions.

Tout d'abord, nous devons remarquer que son corps porte une fourrure grisâtre s'il s'agit d'un Lapin sauvage, bien entendu. Il ne serait pas mauvais de regarder cette fourrure d'un peu plus près. Tous les poils ne sont pas de même longueur ni de même épaisseur. Vous n'auriez pas de mal à constater que le Lapin en possède trois sortes différentes.

Les jarres ou poils proprement dit.

L'ensemble du corps est recouvert de poils mesurant à peine 2 cm (fig. 1). Ces poils, relativement raides, assez facile à séparer les uns des autres quand on les coupe, sont chacun de deux teintes différentes. Ils donnent à la fourrure un aspect « poivre et sel » remarquable car cette teinte neutre fait confondre le Lapin avec le milieu dans lequel il se trouve. Ceci permet déjà de comprendre que cette propriété homochromique (1) de la fourrure doit laisser supposer que le milieu biologique du Lapin exercera une influence sur la coloration de son pelage. C'est exact sans toutefois atteindre des proportions frappantes. Mais il est certain qu'un Lapin vivant dans les dunes du littoral n'aura pas la même teinte que celui capturé en Ardenne où il se réfugie dans de sombres forêts. Une juxtaposition des fourrures permettrait seule de constater les différences.

(1) L'homochromie est la propriété par laquelle un animal se confond avec le milieu où il vit.

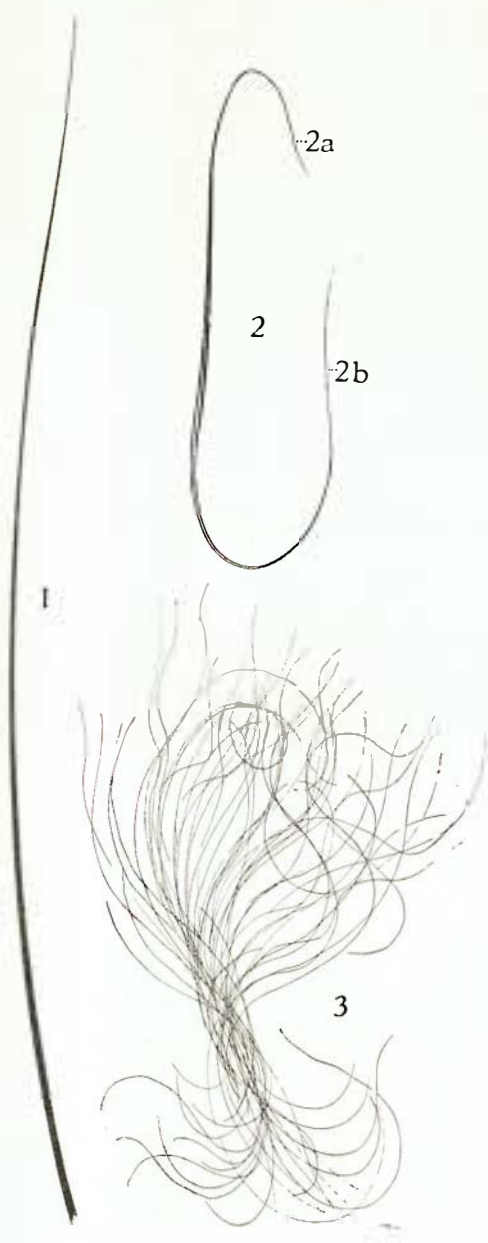


Fig. 1.

1. — Vibrisse, gr. 4.
2. — Poil ou Jarre : 2a extrémité ; 2b base, gr. 4.
3. — Touffe de duvet, gr. 8.

Ces poils, appelés aussi jarres, n'ont pas partout la même longueur. Ils sont plus courts aux jointures où le frottement continu les empêche de se développer ; l'examen de l'intérieur des cuisses est très démonstratif à ce sujet. Ils sont aussi très courts sur la tête et surtout sur les oreilles ; de longs poils à ces endroits gêneraient la vision et l'audition.

Les poils du ventre sont plus clairs et la partie inférieure de la queue est franchement blanche. Comme le Lapin la tient redressée pendant la course, il montre dans sa fuite un petit derrière blanc qui le fait reconnaître sans hésiter.

Les Naturalistes qui poussent quelquefois le scrupule jusqu'à essayer de tout expliquer prétendent que cette petite queue blanche a une certaine utilité. En effet, le Lapin est un animal crépusculaire ; c'est aussi un animal social. Rien n'est plus agréable que de les observer en bandes à l'orée des bois. Un danger se présente-t-il, le Lapin le mieux placé, ou le plus expérimenté de la bande sera vite en alerte et détalera, exposant ainsi dans la pénombre un postérieur blanc qui attirera immédiatement l'attention de ses congénères. La fuite sera générale.

On démontre aussi que les jarres, bien graissés par les glandes sébacées ne se mouillent pas facilement.

Des chasseurs ayant abattu des Lapins sous une pluie battante ont été frappés par le fait que ces bêtes étaient fort peu mouillées. On comprend aisément que les

jarres ont un double rôle : rendre le Lapin peu visible et le protéger de la pluie.

D'ailleurs, si vous les observez au microscope, vous serez immédiatement frappés par leur structure spéciale. Ils sont effilés à leur extrémité comme la plupart des poils, mais ils sont également très effilés à leur base, au point de leur naissance. Vous aurez donc ainsi clairement l'impression qu'ils s'épaississent en grandissant en prenant la forme d'un fuseau très allongé.

Il semble ainsi qu'ils sont minces à leur base pour laisser plus de place au duvet. Au contraire, leur sommet, alourdi par leur épaississement, favoriserait leur application sur le duvet, remplissant mieux ainsi l'office de couverture.

Le duvet.

En soufflant sur les poils d'un Lapin, on les écarte mais la peau n'en est pas découverte pour cela. En effet, vous apercevrez que les jarres dissimulent d'autres poils plus courts de teinte grise. C'est le duvet. Celui-ci a une composition tout à fait différente. Les poils qui le composent sont très souples, très soyeux et beaucoup plus fins. Si vous les coupez vous constaterez que ces poils duveteux sont beaucoup plus difficiles à séparer les uns des autres. Vus au microscope, ils sont entortillés un peu à la manière des brins de laine dans un toron.

Ce duvet a pour but essentiel de protéger le Lapin contre le refroidissement. C'est en quelque sorte un vêtement de dessous en laine protégé par un imperméable, celui-ci étant constitué par les jarres comme nous l'avons vu.

Le duvet de Lapin doit retenir l'attention à cause de son importance. C'est lui que la Lapine (1) s'arrache elle-même pour garnir le nid dans lequel ses jeunes disparaîtront comme des épingles dans une botte de foin. Ils y seront d'autant mieux au chaud qu'ils sont tout nus à leur naissance. Le duvet prend des proportions exagérées dans la race dite Angora. Chez elle les poils du duvet mesurent près de 6 cm et les jarres ont disparu.

Il offre encore une particularité curieuse car il est caractéristique pour le Lapin. C'est un des meilleurs critères qui permet de le distinguer du Lièvre. Le duvet du Lapin est gris, celui du Lièvre est roux. Il n'y a donc pas de confusion possible.

Les vibrisses.

Enfin, le Lapin possède encore une troisième sorte de poils qu'il est absolument impossible de confondre avec les autres. Ils sont beaucoup plus gros,

(1) La femelle du Lapin s'appelle aussi Hase, comme celle du Lièvre.

plus longs et partant plus raides. Ce sont les vibrisses que l'animal porte à l'extrémité du museau et au-dessus des yeux.

Les enfants les appellent volontiers « moustaches ».

Ces vibrisses sont de première importance pour l'animal. Ce sont les organes du toucher, mais des organes travaillant à distance. Il ne faut pas perdre de vue que le sens du tact est considérablement gêné par la fourrure de l'animal. Aussi cette disposition d'un organe sensoriel agissant à distance est-elle intéressante.

Les vibrisses fonctionnent un peu comme la canne d'un aveugle, mais elles sont infiniment plus sensibles. Nous verrons plus loin pourquoi le Lapin y trouve tant d'avantages.

Les pattes.

Beaucoup de Naturalistes prétendent que le Lapin est non seulement un rapide coursier mais qu'il courrait plus vite que le Lièvre sans toutefois pouvoir soutenir une course d'aussi longue haleine.

Ses pattes sont curieusement conformées. Tout d'abord, elles sont de longueur fortement inégale, les pattes postérieures étant beaucoup plus longues que les pattes antérieures.

Mais elles offrent toutes les quatre une particularité étrange. Elles sont complètement couvertes de poils jusqu'aux extrémités des orteils, même à la plante des pieds. Les Rats, les Souris, Rongeurs très voisins ont les pattes presque nues et la plante de leurs pieds est en tout cas dépourvue de revêtement pileux.

Le Lièvre partage la même caractéristique que le Lapin.

Il en résulte que leurs empreintes offrent peu de détails ; mais elles ne sont pas méconnaissables pour cela. Les traces laissées par les pattes sont au contraire tout à fait typiques et il suffit d'un simple coup d'œil dans la neige pour identifier ces animaux sans doute possible. Nous les comprendrons en étudiant leur marche et leur course.

Les pattes antérieures du Lapin reposent sur le sol par les doigts entiers qui sont au nombre de cinq ce qui se voit facilement aux griffes qui font saillie hors des poils.

Les pattes de derrière reposent normalement sur le sol par le pied tout entier, talon compris comme c'est le cas pour nous-même. Ici cependant on n'y comptera que quatre griffes, preuve qu'elles ne possèdent que quatre doigts.

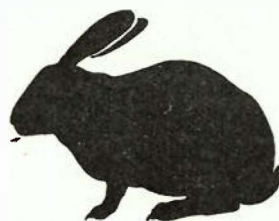
Tous ces doigts sont très peu mobiles et le Lapin ne sait pas les écarter les uns des autres comme le ferait un chat qui s'étire à son réveil. Il faut littéralement palper les pattes du Lapin pour sentir ses doigts séparément.

La marche du Lapin.

Le Lapin marche d'une façon toute spéciale. Il avance successivement chacune des pattes antérieures, puis, par un petit saut opéré par la poussée des pattes postérieures, il avance celles-ci simultanément pour les poser un peu plus loin, mais toujours derrière les pattes antérieures.

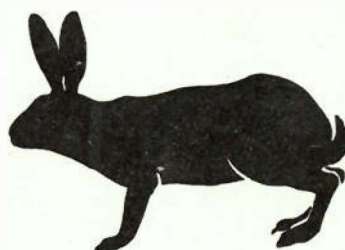
Cette marche ordinaire prend un aspect presque comique lorsqu'on la force à avancer « par surprise ». Il suffit pour cela de tendre une carotte ou une feuille de chou à un Lapin domestique pour constater son jeu. Il avance d'abord le museau ; mais, lentement, sans gestes brusques, on éloigne sa nourriture. Il allonge le cou, puis fait un pas en avant, puis deux et même trois, sans que ses pattes postérieures ne décollent du sol. A ce moment, il s'est allongé d'une étonnante façon et il s'est soulevé sur la pointe des pattes postérieures dont les plantes des pieds ont pris une position verticale.

Ce ne sera que lorsqu'il se sera allongé au maximum que, d'un coup de reins, il ramènera les pattes postérieures vers l'avant pour reprendre une position normale.



La course.

Celle-ci est un peu inspirée des caractéristiques précédentes. Mais il s'y ajoute un détail supplémentaire. Après avoir décollé les pattes postérieures, il les porte devant les pattes antérieures extérieurement à celles-ci. Et au moment où elles vont reprendre contact avec le sol, il décolle ses pattes antérieures pour libérer son avant-train. Prenant alors appui sur les pattes postérieures, il fait un bond et recommence le même jeu. Les pattes postérieures fonctionnent dans ce cas comme de puissants leviers (1).



Le galop du Lièvre est plus allongé parce que ses pattes antérieures sont proportion-



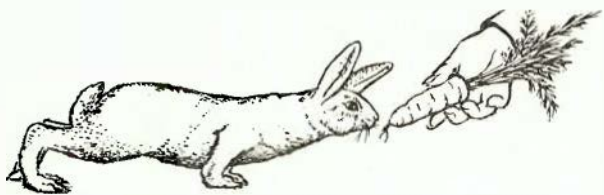
(1) Les cuisses du Lapin et du Lièvre sont très charnues parce qu'elles sont puissamment musclées.

nellement plus longues. C'est pourquoi il peut soutenir une longue course.

Le Lapin, peut être plus vif et plus rapide, tâche cependant de se dissimuler aux regards en se réfugiant le plus rapidement possible dans son terrier ou dans un fourré et sa chasse offre toujours des surprises.

Une autre défense.

Il est évident que la fuite est le moyen le plus efficace que le Lapin possède pour se mettre à l'abri d'un ennemi. Il lui est toutefois possible de se défendre dans une certaine mesure en frappant avec ses membres postérieures.



Vous connaissez tous sa curieuse façon de frapper le sol de sa patte lorsqu'il est inquiet ou impatient.

C'est sa manière de donner l'alarme qui lui a du reste valu le surnom familier de Pan-pan. Au surplus, celui qui transporte un Lapin par les oreilles, pratique barbare à éviter (1), risque de cruels coups de griffes données par les pattes postérieures.

La tête du Lapin.

Elle nous retiendra plus spécialement, c'est pourquoi nous l'avons réservée pour la fin de l'étude des caractères extérieurs.

Son profil est plus ou moins triangulaire. La tête est portée par un cou assez court et il faut que le Lapin se dresse debout sur les pattes de derrière et « tende le cou » pour qu'on s'aperçoive qu'il en a tout de même un.

Son museau est assez arrondi et se termine à l'avant par deux petites narines que l'animal fait monter et descendre continuellement en respirant. Quels sont les enfants qui ne se sont pas amusés à « faire aller leur nez » comme celui du Lapin ?

En lui regardant la tête par en dessous, vous verrez sa bouche fermée par les lèvres, mais la lèvre supérieure est fendue ; les deux bords sont légèrement

(1) La manière rationnelle de porter un lapin est de le tenir à pleine main par la peau du dos. N'est-ce pas ainsi qu'une chatte transporte ses jeunes ?

écartés et laissent voir par la fente des dents blanches brillantes, les incisives. Cette lèvre fendue est indispensable comme nous le verrons plus tard.

Ses yeux sont grands. Ils sont normaux et ont la même structure que les nôtres avec paupières et glandes lacrymales mais ils sont situés très fort sur les côtés de la tête et ceci nous portera à réfléchir un peu. Est-il possible de voir droit devant soi quand on a les yeux sur le côté ? Certainement pas et l'examen du champ visuel du Lapin représenté sur la figure prouve qu'il est incapable de se voir une mouche sur le bout du nez, pas plus que sur son dos, à moins qu'il ne tourne la tête.

Si vous avez l'occasion d'observer fréquemment un Lapin, dès que vous l'appellez, son premier soin sera de se placer de guingois pour vous voir. Cette position soulève des problèmes amusants, mais aussi difficiles à résoudre. Il nous est, en effet impossible de nous intégrer dans la peau d'un Lapin et moins encore de pénétrer dans l'intimité de son cerveau pour comprendre comment il interprète ses impressions visuelles.

Qu'il ne voit pas devant lui pourrait se démontrer bien que vous vous récrierez tout de suite que si vous lui tendez une carotte, il s'empressera de la grignoter. Mais n'oubliez pas qu'il a un excellent odorat (une carotte se flaire) ; et puis il a ses vibrisses dont nous avons déjà parlé.

Mais que se passe-t-il lorsqu'il se place de travers pour regarder ? Un Lapin domestique est dans son clapier. Vous l'appellez. Il se place parallèlement au treillis pour vous voir. C'est très juste. Mais il ne vous voit évidemment que d'un œil. De l'autre il voit le fond de son clapier. Alors comment va-t-il interpréter ces deux images totalement différentes ? Jouit-il de la vision binoculaire en relief comme nous ?

Quoi qu'il en soit, vous comprendrez sans peine qu'un Lapin pourra courir difficilement en ligne droite ; il risquerait de se jeter le

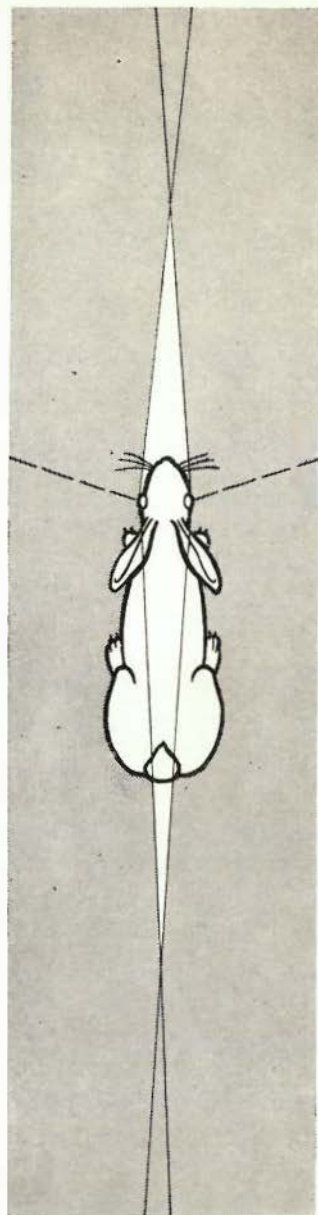


Fig. 2.

La partie en grisé est la zone vue par le lapin. Seul le losange allongé limité par les yeux est invisible pour lui.

Une partie des oreilles, les flancs et les cuisses lui sont invisibles également. Ces parties ont été laissées en blanc pour ne pas déformer la silhouette.

crâne sur un obstacle. Aussi, prend-il la sage précaution d'avancer par bonds successifs en zig-zag. De cette manière, il aura toujours un œil dirigé du côté où il va bondir et pourra voir un obstacle possible et l'éviter. C'est bien pourquoi un Lapin se réfugie si volontiers dans les taillis, les fourrés, les maquis où il trace des pistes nombreuses, toujours faites de lignes brisées, qu'il entretient à force de les parcourir.



Dans le maquis épais, il arrive ainsi à sa ménager de très longs tunnels de verdure, les coulées comme disent les chasseurs.

Vous vous apercevrez très bien de ces particularités en circulant dans les landes et surtout dans les pannes des dunes de notre littoral. Vous pourriez

voir des zones couvertes de hautes herbes formant un champ apparemment uniforme. Mais en vous y aventurant, vous sentirez la présence de sentiers cachés que vous pourrez vous amuser à suivre en les cherchant du pied. Il y a même beaucoup de chance que ce petit jeu fasse détalier un Lapin ou deux qui s'y tenaient bien cachés, ignorant que vous aviez découvert leur domaine.

Restent maintenant les oreilles, les longues oreilles du Lapin, ces oreilles qu'il a l'art de porter de toutes les façons possibles et imaginables qui lui donnent des airs amusants, quelquefois comiques. On pourrait représenter toutes les émotions humaines en caricaturant les poses des oreilles du Lapin.

Pourquoi d'abord a-t-il de si grandes oreilles ?

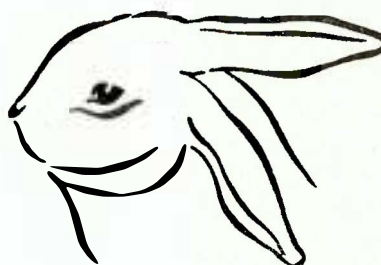
C'est un pauvre petit animal sans défense qui a énormément d'ennemis. Ses oreilles constituent un de ses bons moyens de protection.

Dès la première alerte, il se dresse sur ses pieds, tend le cou le plus possible, écarquille les yeux et surtout dresse les oreilles toutes droites. Dame, quand on est petit, dans l'herbe, on n'est pas sûr de pouvoir regarder par-dessus les brindilles pour voir au loin ce qui se passe. Les oreilles dépasseront toujours plus et recueilleront les bruits, les moindres bruits que le Lapin discerne avec une sûreté remarquable ; ces bruits qui lui feront comprendre qu'il est temps, plus que temps de déguerpir.

Quel avantage d'avoir de pareils cornets acoustiques !

Mais aussi quels ennuis ! c'est encombrant d'avoir de grandes oreilles. Vous ne vous promenez pas toujours avec un parapluie ouvert au-dessus de la tête. Dès que l'averse est passée, vous vous empressiez de le refermer pour le porter plus commodément. Le Lapin fait la même chose avec ses oreilles.

Se sent-il en pleine sécurité ? Il les laisse pendre sur le dos, quelquefois dans le cou.



Doit-il être plus attentif, par exemple quand il fait trop de bruit en rongant quelque chose, il les tient à demi redressées ou bien il en dresse une toute droite et laisse pendre l'autre. Il a les oreilles perpétuellement en alerte.

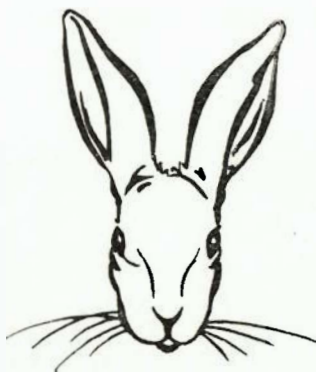
Un chat est-il effrayé ? Il rabat les oreilles sur la tête.

Un Lapin les dresse toute droites. Le chat **peut** se défendre, lui ne peut que fuir et encore doit-il fuir à temps.

Nous avons vu dans l'introduction que le Lapin avait les oreilles plus courtes que celles du Lièvre. Le seul moyen précis de s'en rendre compte est de lui rabattre l'oreille vers l'avant, sur

le museau. Chez le Lapin, les oreilles arrivent à hauteur du bord du nez ; chez le Lièvre elles dépassent largement le museau.

Les oreilles du Lapin posent encore un autre problème biologique. Nous l'examinerons plus tard.



Examen interne.

Le squelette du Lapin.

L'examen externe que nous venons de faire laisse déjà entrevoir que son squelette doit posséder quelques particularités spéciales.

Certes, il est constitué comme celui de tous les Mammifères.

Il a un crâne, une cage thoracique normale formée d'une colonne vertébrale, de côtes et d'un sternum et il possède deux paires de membres.

Le crâne.

Si vous avez arpenté les dunes au littoral, vous ne pouvez pas avoir manqué de voir dispersés au hasard des os de Lapin ainsi que des crânes et des mâchoires inférieures.

Ces os sont généralement bien secs et bien blancs. L'air vif et le sable les ont complètement décharnés et les rayons du soleil les ont blanchis. Grâce à ces facteurs favorables, il est possible de trouver des crânes intacts mais qui se trouvent quand même sur le point de se désagréger. C'est ainsi que vous pourrez voir très nettement les articulations fixes et très sinueuses qui tiennent les os de la calotte crânienne solidement emboîtés. Vous pourriez ainsi y retrouver sans difficulté les mêmes os que ceux d'un crâne humain.

Nous insisterons toutefois sur l'os occipital, situé au niveau de la nuque. Il est intéressant grâce à la présence des deux condyles occipitaux, aspérités plus ou moins arrondies qui s'emboîtent dans deux cavités spéciales de la première vertèbre cervicale, l'Atlas, et permettent à la tête de tenir en place sur la colonne vertébrale tout en gardant une certaine mobilité. Cependant, la présence des deux condyles explique que le Lapin ne peut se retourner la tête à l'envers, pas plus que nous. S'il y arrive cependant, c'est parce que toutes les vertèbres du cou contribuent au mouvement de rotation. Le Lapin peut se mordiller le dos en se tordant le cou bien plus qu'en tournant la tête seule.

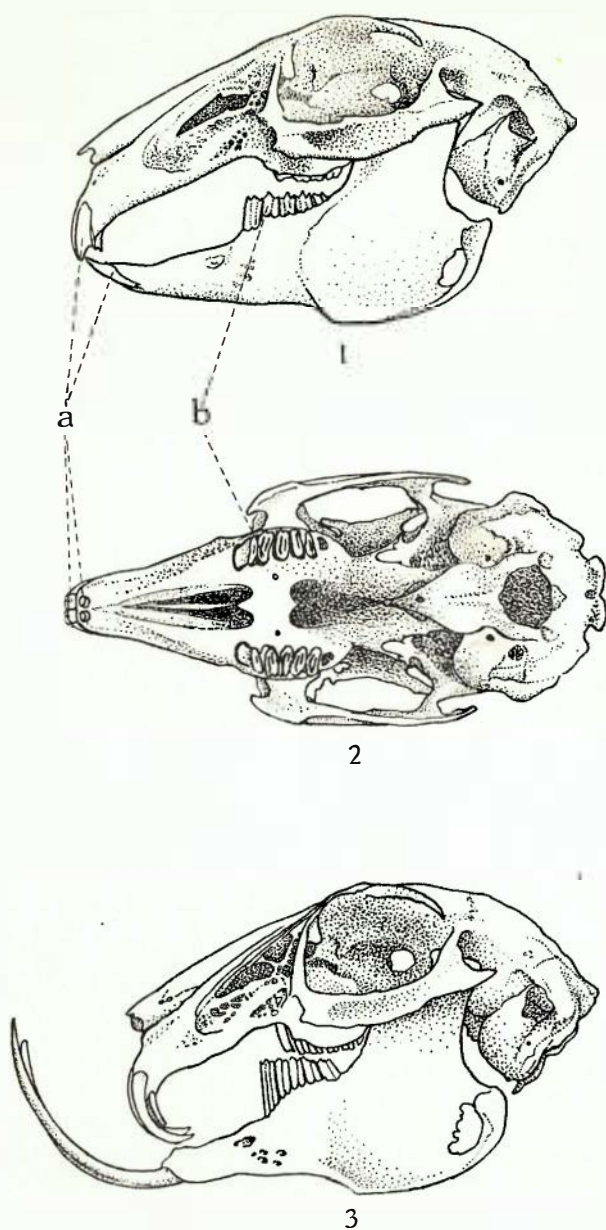


Planche I. — Crânes de Lapin, gr. nat.

1. — Vu de profil.
2. — Vu par en dessous ; la mâchoire inférieure n'est pas représentée.
3. — Vu de profil avec incisives déformées.

(D'après nature.)

Les dents.

La partie la plus intéressante du crâne est incontestablement représentée par les dents. Quel que soit le Mammifère étudié, sa dentition vous renseignera toujours avec beaucoup de précision sur son régime alimentaire.

Essayons donc nos observations sur un crâne de Lapin.

Les incisives.

Les mandibules sont assez allongées. Tout à l'avant, elles possèdent des dents curieuses, les incisives.

Celles-ci ont une constitution toute particulière propre à tout le groupe des Rongeurs. Elles sont en arc de cercle et sont profondément enfoncées dans les os maxillaires. Dans les vieux crânes bien desséchés elles sont déchaussées et vous n'aurez aucune peine à les extraire. Vous verrez alors qu'elles ont la forme de demi-anneaux. Creuse à sa base, la racine est constamment nourrie et la dent pousse lentement mais très régulièrement en sortant de la mâchoire.

Les incisives s'allongent donc en permanence et si un facteur biologique important n'intervenait pas elles prendraient un développement tout à fait exagéré qu'on remarque quelquefois dans les anomalies et qui leur donne un aspect qui rappelle celui des défenses d'éléphant.

Normalement cela ne se présente pas ainsi et voici pourquoi.

Ces incisives sont en ivoire comme toutes les dents. Mais elles ne sont recouvertes d'émail que sur leur face antérieure. Cela se voit du reste fort bien car c'est la seule face qui soit brillante, les autres faces étant mates.

Observez alors la disposition de la mâchoire inférieure. Ses articulations sont disposées de telle manière que le Lapin ne peut la faire mouvoir que d'arrière en avant. Il est incapable de la faire glisser de droite à gauche comme le ferait une vache. Ce mouvement, très précis d'ailleurs, a pour résultat de faire frotter constamment les incisives inférieures contre les incisives supérieures. Comme elles ne sont émaillées que sur le devant, elles s'usent en biseau parce que l'ivoire est plus tendre que l'émail. Ces dents sont, par le fait, toujours très tranchantes et s'usent au fur et à mesure qu'elles grandissent. Elles conservent une longueur constante pour autant que le Lapin les use suffisamment. Il n'y arrivera qu'en rongant en abondance des substances dures telles que des écorces.

Tout le monde sait qu'un Lapin domestique ronge son clapier si on ne prend pas la précaution d'ajouter à son menu des branchettes cueillies à des buissons. Il doit s'user les dents. Tous les Rongeurs sont astreints à la même corvée et c'est une des raisons pour lesquelles ils sont si nuisibles.

Ajoutons encore un détail. La mâchoire supérieure possède quatre incisives

dont deux beaucoup plus petites étroitement appliquées derrière les deux autres. Elles auraient un but précis : obliger les copeaux que l'animal débite en rongant à se recourber dans la bouche sans blesser le palais. Vous pouvez comparer ce dispositif à celui appliqué en menuiserie dans les rabots dont la lame est munie d'un contre-fer qui fait enrouler le copeau.

C'est d'ailleurs pour la même raison que la lèvre supérieure est fendue (bec de lièvre). Les deux bords libres s'écartent sous la poussée de l'objet rongé et la lèvre ne risque pas ainsi d'être blessée.

Remarquons en passant que le Lapin et le Lièvre sont les seuls Rongeurs belges possédant quatre incisives à la mâchoire supérieure. Ce nombre est double de celui existant normalement.

C'est pourquoi l'ordre des Rongeurs a été divisé en deux sous-ordres les Duplicidentes (nombre double d'incisives) et les Simplicidentes (incisives en nombre simple). Le Lapin est un Rongeur Duplicidente.

Les canines.

Celles-ci manquent et sont remplacées par un espace vide appelé barre qui est recouverte par la gencive. Les amateurs, vite contents, se hâtent de dire que le Lapin n'a pas de canines parce qu'il ne mange pas de viande. Il n'est pas tout à fait certain qu'il en soit ainsi et à plusieurs reprises on nous a signalé que des Lapins domestiques acceptaient de la nourriture carnée.

Nous nous empresserons toutefois d'ajouter que ces dires sont trop vagues que pour être admis d'emblée. En tout cas, si la viande n'entre pas dans son menu normal, il n'en est pas de même pour plusieurs autres Rongeurs qui en font volontiers leur nourriture. Signalons les Rats, les Souris et même occasionnellement l'Ecureuil.

Les Lapins mâles d'ailleurs mangent les jeunes et c'est pourquoi la femelle prend tant de précautions pour les dissimuler.

Quoi qu'il en soit, il serait préférable de dire que le Lapin n'a pas de Canines parce que l'énorme développement des incisives à l'intérieur de la mâchoire empêche les canines de se développer.

Les molaires.

Celles-ci sont tout aussi intéressantes, mais il ne serait pas mauvais de les regarder plus attentivement que les incisives.

Comme elles, leur accroissement est illimité. Lorsqu'on les déchausse, on s'aperçoit qu'elles sont également creuses et profondément enfoncées dans la mâchoire. Leur couronne est curieuse. Comme elles s'usent en mangeant, leur

sommet est dépourvu d'émail et il offre une surface d'ivoire bordée sur tout son pourtour d'un rebord d'émail qui fait légèrement saillie. De plus, elles offrent des rainures émaillées qui augmentent encore les saillies d'émail et l'ensemble de celles-ci est disposé de telle manière que la majorité des rebords d'émail sont perpendiculaires aux plans des mâchoires, comme les rangées de dents d'une lime sont transversales par rapport à la lime. Cette disposition est dictée par le mouvement antéro-postérieur des mâchoires qui se comportent comme de véritables rapes.

Le Lapin fait des copeaux avec ses incisives et les réduit en pulpe avec ses molaires.

Ajoutons que le dessin formé par les sinuosités successives des replis d'émail des molaires est caractéristique pour la plupart des Rongeurs. C'est très souvent un excellent moyen d'identification.

Les dents de lait.

Les Lapins ont des dents de lait, mais elles sont très rapidement remplacées par les dents définitives. C'est un des facteurs qui favorise très largement la fécondité des Lapins qui peuvent sevrer leurs jeunes très tôt et ainsi s'occuper rapidement d'une nouvelle nichée.

Pour le surplus, ajoutons que la formule dentaire du Lapin adulte est :

$$\begin{array}{cccc} \text{I. 1} & + & \text{1} & \\ \hline & & \text{I. 1} & \end{array} ; \quad \begin{array}{c} \text{C. 0} \\ \hline \text{C. 0} \end{array} ; \quad \begin{array}{c} \text{P.M. 3} \\ \hline \text{P.M. 2} \end{array} ; \quad \begin{array}{c} \text{M. 3} \\ \hline \text{M. 3} \end{array}$$

Cette formule représente la dentition d'une demi-mâchoire supérieure et inférieure (I = incisives ; C = canines ; P.M. = prémolaires ; M = molaires. Les prémolaires sont des dents qui sont représentées dans la dentition de lait. Les molaires sont exclusivement des dents définitives).

Nous avons vu au début de l'étude des dents, les raisons qui obligeaient le Lapin à ronger constamment. S'il ne dédaigne pas la végétation tendre, il ne peut se passer de ronger des écorces et même du bois.

Les membres.

Tous les Mammifères ont des membres construits sur un plan commun. Mais leurs adaptations spéciales leur ont fait subir de profondes modifications. Il est évident qu'il y a de grandes différences dans les adaptations du bras humain, du membre antérieur du Cheval, de l'aile des Chauves-souris, de la nageoire des Baleines.

Aussi l'étude des membres est-elle capitale et leur étude, ainsi que celle du crâne, nous apprend plus sur la biologie d'un Mammifère que les autres études réunies.

Pour toute facilité, et en faisant abstraction de l'origine des membres des Mammifères, nous prendrons comme point de comparaison les membres de l'homme. Ce sont naturellement les mieux connus de l'amateur. Ces membres ont 5 doigts et sont appelés pour cette raison membres pentadactyles.

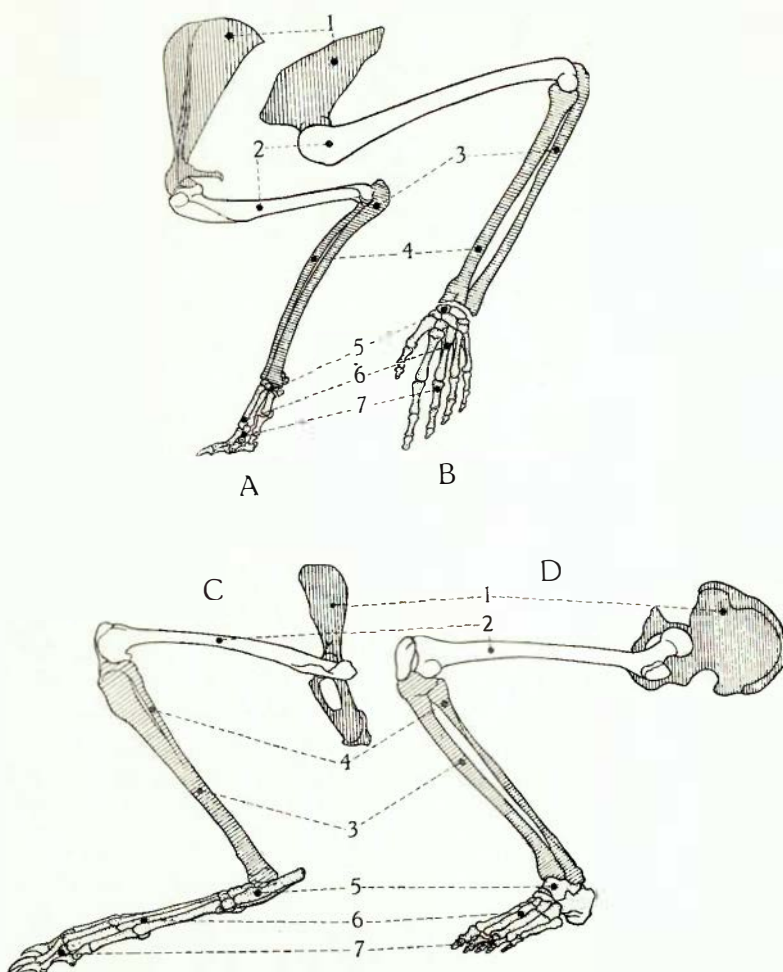


Planche II.

- A. — Patte antérieure du Lapin, gr. 1/2.
 B. — Bras humain, gr. 1/8 :
 1. — Omoplate ; 2. — Humerus ; 3. — Cubitus ; 4. — Radius ; 5. — Carpe ;
 6. — Métacarpe ; 7. — Doigts.
 C. — Patte postérieure du Lapin, gr. 1/2.
 D. — Jambe humaine, gr. 1/8 :
 1. — Bassin ; 2. — Femur ; 3. — Tibia ; 4. — Péroné ; 5. — Tarse ; 6. — Métatarse ;
 7. — Orteils.

Pour la facilité nous ferons une distinction entre le membre antérieur et postérieur.

Les ceintures.

Vous pouvez considérer les membres comme étant des instruments de travail. Nos bras vous le montrent clairement. Vos jambes vous permettent de vous déplacer et contribuent pour une large part à vous aider dans vos travaux.

Tous les Mammifères sont tributaires de leurs membres.

Pour la majeure partie d'entre eux ce sont leurs seuls organes de travail et de propulsion. Le Lapin utilise ses pattes pour se creuser un terrier et pour se déplacer, soit à la recherche de nourriture soit pour fuir un danger.

Il est donc facile à comprendre que les membres doivent être très solidement fixés au corps tout en conservant une mobilité suffisante.

C'est le rôle des ceintures.

Chez l'homme, la ceinture scapulaire (formant les épaules) est constituée de trois os :

L'omoplate, creusée d'une cavité dans laquelle pivote la tête de l'humérus (bras). la clavicule ; le troisième os, l'apophyse coracoïde, est soudé à l'omoplate et est réduit à une saillie osseuse.

La clavicule a un rôle particulier. Prenant appui sur le sternum d'une part et sur l'omoplate de l'autre, elle empêche cette dernière de glisser dans le dos lorsque nous ramenons les membres vers l'avant. Tout comique que cela puisse paraître, nous serions incapables d'endosser notre pardessus si nous n'avions pas de clavicules !

Les mouvements des membres antérieurs du Lapin sont beaucoup moins amples que ceux de nos bras. Il se contente de les faire en quelque sorte balancer d'avant en arrière ou d'arrière en avant pendant sa marche. Un Lapin ne sait pas frapper latéralement avec ses pattes de devant. Ces mouvements latéraux sont exclusifs à l'homme, aux singes et aux chauves-souris (battements des ailes). Il est donc logique que le Lapin n'ait pas de clavicules. Il en possède cependant, mais elles sont très rudimentaires et n'ont guère d'usage. Les membres postérieurs sont attachés au corps par l'entremise d'une autre ceinture, la ceinture pelvienne ou bassin.

Chez l'homme, comme chez le Lapin, on y retrouve les os correspondants à ceux de la ceinture scapulaire. Les os iliaques (correspondant aux omoplates) sont creusés aussi d'une cavité dans laquelle pivote la tête du fémur (cuisse). Ces os iliaques sont soudés à la colonne vertébrale, plus particulièrement aux vertèbres sacrées (du sacrum).

Les ischions (correspondant aux coracoïdes) sont soudés aux os iliaques. C'est sur les ischions que le corps repose quand l'homme se tient assis.

Quant aux os pubiens, ils sont également soudés en un arc formant l'avant du bassin. Ils correspondent aux clavicules.

Le Lapin a le bassin constitué de la même manière.

Tous ces os sont étroitement soudés entre eux formant un tout rigide dont la nécessité est aisée à comprendre.

Chez la majeure partie des Mammifères, ce sont les membres postérieurs qui sont les vrais organes de propulsion. Il importe donc que leur point d'attache soit particulièrement résistant.

Le bras et la cuisse.

L'os du bras, l'humérus et celui de la cuisse, le fémur, sont ceux qui ont le moins évolué. Ils pivotent par leur tête arrondie respectivement dans les cavités des omoplates et des os iliaques.

Mais il faut cependant remarquer que le mouvement de l'humérus est plus réduit chez le Lapin que chez nous. Nous pouvons faire exécuter une rotation complète à notre bras. Ce mouvement est impossible au Lapin et son manque de mobilité est en rapport avec la locomotion.

Remarquez que tous les os longs du Lapin, l'humérus et le fémur sont les plus gros. Ce sont ceux qui résistent le mieux à la destruction et par le fait ceux qui sont les plus abondants dans les dunes du littoral où, nous l'avons vu, les os de Lapin ne sont pas rares.

L'avant-bras et la jambe.

Les os du bras type s'y retrouvent aussi. Pour le bras, c'est le radius et le cubitus, pour la jambe le tibia et le péroné.

Ces os chez les Mammifères sont très variables et cela s'explique aisément.

Chez l'homme, radius et cubitus sont sensiblement de même importance parce que, en se croisant, ils permettent la rotation de la main. Nous pouvons regarder la paume de notre main ou son dos en la retournant et nous n'aurions aucun mal à comprendre que cette torsion est due au seul mouvement de ces deux os.

Il n'en est pas de même de notre pied. S'il nous est possible de faire pivoter nos pieds, pointes en dedans ou en dehors, il nous est impossible de leur faire faire un demi-tour complet comme nous pouvons le faire avec nos mains. Aussi, chez nous le tibia est-il beaucoup plus développé que le péroné.

Cette disposition est très avantageuse car, nos pieds ne peuvent pas avoir la mobilité latérale de nos mains. Notre marche serait rendue dangereuse.

Chez le Lapin, on retrouve les mêmes structures. Cependant il y a des différences appréciables.

Dans la patte antérieure, le radius et le cubitus, quoi que d'importance sensiblement égale, ne peuvent pas permettre la rotation de la main. Ces deux os sont appliqués l'un contre l'autre et le cubitus possède, près du coude, une

sorte de gouttière qui emprisonne la tête du radius et l'empêche de pivoter sur lui-même.

Dans la patte postérieure, le péroné est très ténu et est soudé au tibia sur une certaine longueur. Ces deux os sont donc solidaires l'un de l'autre et le mouvement du pied en est rendu plus limité encore que chez nous.

On voit aussi que la tendance de ces os est évidente : empêcher les extrémités de se tordre ; donc, garder les pattes le plus rigide possible de manière à rendre les mouvements de marche ou de course plus précis encore.

Ajoutons une remarque bien connue d'ailleurs.

Le cubitus porte au niveau de son articulation avec l'humérus un prolongement qui fait saillie vers l'arrière (coude) de manière à empêcher l'avant-bras de se replier vers l'arrière sur l'humérus (c'est l'olécrane).

De même le genou possède une rotule qui a exactement le même but.

Les extrémités des membres.

Chez l'homme il s'agit de la main et du pied. La main possède trois régions : le carpe (poignet), le métacarpe (paume ou dos de la main) et les doigts.

Le carpe est compliqué et formé de huit petits os dont la présence s'explique aisément. Il faut pouvoir fixer cinq doigts à un avant-bras qui n'en possède que deux. C'est le poignet qui établit cette liaison. Nous n'insisterons pas sur les détails de sa structure en raison de la complexité des problèmes que ces osselets pourraient soulever.

Contentons-nous de signaler que ces osselets se retrouvent dans le poignet du Lapin.

En ce qui concerne la cheville ou tarse, la disposition est analogue, mais on trouve deux os plus importants : le calcaneum, qui forme notre talon sur lequel repose tout le poids du corps au repos et l'astragale qui réunit le tibia au restant du pied.

Vous retrouverez encore une composition analogue chez le Lapin.

Quant aux métacarpes et aux métatarses, formés de cinq os chacun (un par doigt) ; ils servent de transition entre les os des carpes ou des tarses avec les doigts.

Disons seulement que ces os sont, en proportion, plus longs chez le Lapin que chez nous et que cette différence s'accuse plus encore dans le membre postérieur. Ils contribuent à allonger les membres d'autant, ce qui permet une course plus rapide. C'est un fait général. Mieux un Mammifère est adapté à la course, plus ses métacarpes et ses métatarses seront longs.

Finalement, les doigts nous retiendront un instant encore.

Tous ont trois phalanges sauf le pouce ou le gros orteil qui n'en ont que deux.

Si vous posez les mains à plat, l'une à côté de l'autre sur la table, vous constaterez que leurs pouces se font vis-à-vis. Ce détail a son importance car un Mammifère a généralement ses pattes posées sur le sol un peu de la même

manière. Elle varie plus ou moins suivant que l'animal est plantigrade ou digigrade.

Mais un autre détail s'ajoute encore à celui-ci. Le nombre de doigts diminue d'autant plus que la course est plus rapide.

Cette régression des doigts se voit déjà fort bien chez le Lapin puisqu'il n'a que quatre doigts aux membres postérieurs et il n'est pas difficile de voir, en comptant ses phalanges, que le doigt manquant est le gros orteil.

Terminons cette brève étude en rappelant que le Lapin est incapable d'écartier les doigts les uns des autres. Tout concourt chez lui à faire de ses membres des instruments de course, de saut et de fouissage, grâce aux griffes dont les doigts sont munis.

Particularités anatomiques.

Nous ne nous arrêterons pas particulièrement à tous les détails anatomiques. Le Lapin est un Mammifère et possède tous les organes propres à cette classe.

Il a un cœur à quatre cavités, une circulation du sang double et complète.

Sa respiration est normale et se fait à l'aide de poumons ramifiés en un nombre considérable d'alvéoles pulmonaires.

L'excrétion se fait par les reins et la vessie.

Seules la digestion et la reproduction pourront retenir un peu l'attention.

La digestion.

Le tube digestif du Lapin est un peu spécial en raison de son mode de nutrition.

Nous avons vu qu'il devait ronger énormément pour pouvoir maintenir leur longueur normale aux incisives. Aussi absorbe-t-il une quantité d'aliments impressionnante.

Mais avez-vous songé que pour pouvoir absorber une quantité énorme de nourriture, l'animal doit remplir deux conditions biologiques spéciales. Il doit pouvoir placer cette nourriture dans son tube digestif. Il doit aussi s'adresser à une alimentation très pauvre sous peine de voir son corps se développer hors proportion et dépasser les dimensions normales.

C'est au fond ce qui se passe chez le Lapin domestique qui est beaucoup plus dodu et plus grand que le Lapin sauvage (Géant des Flandres).

Quoi qu'il en soit, on comprend que le tube digestif du Lapin doit posséder des adaptations spéciales. Il est très long, ce qui augmente nécessairement sa capacité et lui donne un abdomen relativement gros (comparé à celui des Carnivores).

D'autre part, comme il s'adresse à une nourriture pauvre, son tube digestif devra faire un brassage très poussé pour permettre le triage et l'absorption des aliments.

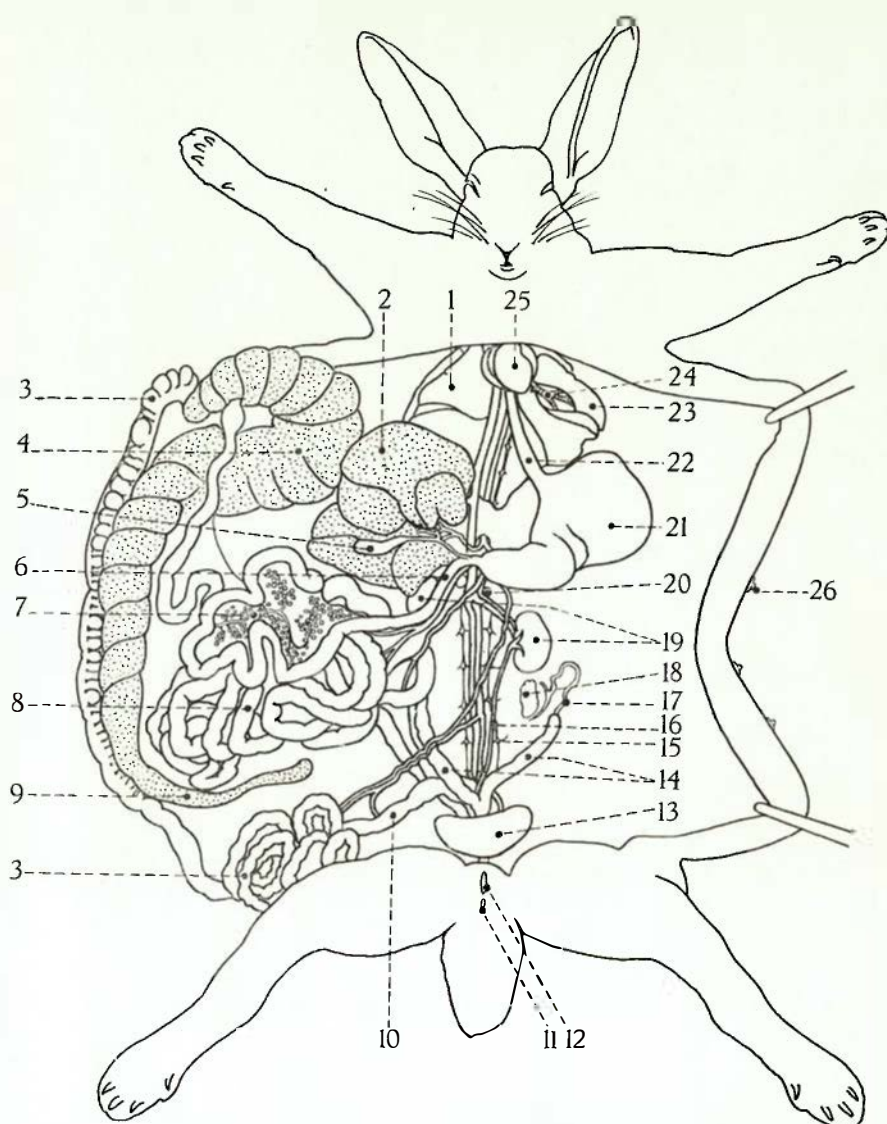


Planche III. — Anatomie du Lapin.

- | | |
|------------------------------------|---------------------------|
| 1. — Poumon droit. | 14. — Cornes de l'utérus. |
| 2. — Foie. | 15. — Grand sympathique. |
| 3. — Gros intestin (côlon). | 16. — Urètre. |
| 4. — Cæcum. | 17. — Trompe ou oviducte. |
| 5. — Vésicule biliaire. | 18. — Ovaire. |
| 6. — Duodenum. | 19. — Reins. |
| 7. — Mésentère. | 20. — Capsules surréales. |
| 8. — Intestin grêle (jejun-iléon). | 21. — Estomac. |
| 9. — Appendice. | 22. — Oesophage. |
| 10. — Rectum. | 23. — Poumon gauche. |
| 11. — Anus. | 24. — Bronche. |
| 12. — Orifice uro-génital. | 25. — Cœur. |
| 13. — Vessie urinaire. | 26. — Mamelle. |

Son estomac, bien qu'assez développé n'est pas tout de même exagéré. Ce n'est pas là que la nourriture séjourne le plus, mais dans la première partie du gros intestin, le cæcum.

Chez l'homme, le cæcum est très court. Chez le Lapin il est énorme, tout à fait disproportionné.

Lorsqu'on éventre un Lapin pour le disséquer, on est frappé par l'extrême développement de l'intestin et l'amateur non averti prend le cæcum pour tout le gros intestin.

Il n'est pas difficile de voir qu'il n'en est rien.

Il suffit de dérouler tout l'intestin, ce qui se fait très facilement si on prend soin de couper avec des ciseaux la membrane (mésentère) qui le tient en position, suspendu dans la cavité abdominale. Ce travail terminé, on verra que le cæcum est la portion la plus grosse et est parfaitement en cul-de-sac. Le côlon, partie allongée du gros intestin commence au début du cæcum, non loin de l'endroit où l'intestin grêle y débouche.

La nourriture s'accumule dans le cæcum et c'est surtout là que se fait l'absorption de l'eau. On dit volontiers qu'un Lapin ne boit jamais. Ce n'est pas exact. Mais comme il affectionne les endroits secs et arides, il n'a pas toujours l'occasion de se désaltérer si ce n'est de gouttes de rosée. Il doit surtout extraire sa boisson de sa nourriture solide.

Ensuite comme celle-ci est peu nourrissante, le triage des aliments sera laborieux. Le Lapin y arrive d'une curieuse façon.

Les aliments digérés et en partie déshydratés dans le cæcum s'engagent par petits paquets dans le côlon qui est, à l'encontre du nôtre, fort ténu. Ces boulettes de nourriture progressent l'une derrière l'autre et leurs déchets formeront les « pilules », crottes de Lapin bien connues.

Aussi la défécation est-elle de longue durée. Un Lapin est un éternel constipé et une diarrhée chez lui est un signe de maladie grave. Le rectum n'a pas non plus un pouvoir de dilatation analogue à celui de l'homme.

La lutte contre le froid.

Dans une petite parenthèse nous parlerons ici de la manière dont le Lapin lutte contre le froid. Nous avons vu que son corps était protégé par une fourrure isolante. Mais tout le corps n'est pas également protégé. Le Lapin a une certaine superficie du corps spécialement vulnérable. Ce sont ses oreilles. Tout d'abord les pavillons ont une surface imposante (près de 1/16^e de celle de tout le corps) et elles sont très peu velues ; elles sont même tout à fait nues sur leur face interne. On voit ainsi qu'elles offrent une surface de refroidissement qui n'est pas négligeable.

Nous-mêmes (et nous sommes loin d'avoir des oreilles de Lapin) constatons que, par temps de gelée, ce sont nos oreilles qui souffrent les premières.

Que va faire cette pauvre bête qui ne peut pas les mettre à l'abri ? Il

emploiera un procédé pour le moins original. Il repliera ses oreilles en deux dans le sens de la longueur et se les appliquera étroitement sur le dos. Par ce moyen bizarre, il n'exposera plus au refroidissement que le quart de leur surface normale. Ce petit procédé tout simple est fort efficace.

Tous les éleveurs de Lapin se rendent compte de l'état de santé de leurs bêtes en leur tâtant les oreilles. Oreilles froides, signe de bonne santé ; oreilles chaudes signe de fièvre.

Le Lapin se protège également en se réfugiant dans son terrier. La température est plus douce, plus régulière et la petite caverne est à l'abri du vent.

D'ailleurs lorsqu'il ne se tient pas terré dans son terrier, il reste blotti dans les fourrés denses où le vent pénètre difficilement.



Éthologie.

La vie sociale.

Avant d'entamer les problèmes soulevés par la reproduction du Lapin, considérons un instant son genre de vie.

A l'encontre du Lièvre, parfaitement solitaire, le Lapin est un petit animal profondément social. Dès l'instant où un Lapin prend sa résidence dans un endroit déterminé, il se verra immédiatement entouré de congénères qui viendront élire domicile à la même place. Il est possible que, dans certains cas, cette vie sociale soit due aux conditions même du milieu. Il est évident que dans les régions rocailleuses, les endroits propices pour creuser un terrier sont relativement rares ce qui obligerait les Lapins à se rassembler sur les bons terrains. Cependant ce prétexte serait insuffisant pour justifier un instinct social. En effet, même dans les terrains favorables (dunes, par exemple), là où les Lapins pourraient creuser où ils le veulent, ils se réunissent quand même et il est presque de règle d'y observer plusieurs terriers situés les uns près des autres.

Quoi qu'il en soit, la réunion de plusieurs terriers s'appelle une garenne (1). En principe, dans une garenne chaque terrier est indépendant. Mais il n'est pas rare de les voir communiquer entre eux.

Retenons seulement que le Lapin creuse son terrier avec ses pattes de devant et rejette derrière lui la terre qu'il s'est accumulée sous le ventre. Il creuse son terrier toujours dans le même sens ; il en résulte que toute la terre se trouvera déblayée du même côté qui est l'entrée du terrier, c'est-à-dire, le seul passage utilisé. L'ouverture opposée ne sert qu'en cas de danger ; c'est une sortie de secours.

Les Lapins sont crépusculaires et ils se réunissent en bandes à la tombée du jour. A la moindre alerte, ils détalent à qui mieux mieux.

Ce genre de vie sociale, très répandu parmi les Rongeurs, conduit à des conséquences curieuses au point de vue de la reproduction.

(1) Pas mal de personnes croient encore que le Lapin de garenne est un Lapin domestique parce qu'ils confondent garenne et clapier. Le Lapin de garenne est le Lapin sauvage.

La reproduction.

La vie qu'ils mènent en communauté permet de dire qu'ils ne forment guère de couples bien définis.

Les sexes semblent se mélanger indifféremment et ce caractère est encore mieux marqué chez les Souris. Les mâles n'ont pour ainsi dire aucun instinct familial au point qu'ils tolèrent difficilement les nichées. Tous les éleveurs de Lapins sont unanimes à reconnaître qu'il faut tenir les femelles à l'écart parce que les mâles ont des instincts carnassiers qui les poussent à dévorer les jeunes. C'est possible dans un clapier.

Comment la reproduction sera-t-elle assurée à l'état sauvage ? Ce sont les femelles qui prennent l'initiative de protéger leurs nichées.

Dans ce but, elles creusent un terrier isolé à l'écart, c'est la rabaudière. Ce terrier est en cul-de-sac. Il n'a qu'une entrée, une galerie en zig-zag et n'a pas de sortie de secours. Au fond, la femelle y ménage une chambre qu'elle garnit abondamment de duvet, prélevé sur elle-même, et y dépose ses jeunes.

Ceux-ci sont nombreux. On peut en compter de quatre à huit à chaque portée. Il en résulte qu'ils naissent fort peu développés.

Ils sont nus et aveugles et sont incapables de se mouvoir beaucoup.

Lorsque la femelle les quitte pour aller prendre sa nourriture, elle referme complètement l'entrée du terrier qui est ainsi fort difficile à découvrir. Elle ouvrira le terrier chaque fois qu'elle reviendra pour allaiter sa nichée.

Un peu plus tard, elle ménagera une ouverture à l'entrée, ouverture de plus en plus grande au fur et à mesure que les jeunes grandissent.

Leur accroissement est très rapide et leur dentition de lait est remplacée très tôt par la dentition définitive. Cela se comprend car, très féconde, la femelle aura plusieurs nichées successives par an.

On admet qu'elle peut avoir une portée tous les 52 jours de mars jusque septembre.

De plus, les deux premières nichées peuvent avoir deux fois des jeunes au cours de leur première année. Aussi a-t-on calculé qu'une seule femelle pouvait être au bout de 4 ans à la tête de 1.274.840 descendants (fils, petits-fils, arrière-petits-fils, etc.).

Il en est à peu près de même pour tous les Rongeurs, évidemment à une échelle d'autant plus réduite que leur taille est plus grande. Mais cet exemple fait comprendre pourquoi les Rongeurs sont si nuisibles et constituent souvent de vrais fléaux.

Heureusement ils ont beaucoup d'ennemis et ils constituent le gros du garde-manger des animaux prédateurs. La maladie peut aussi les décimer, surtout chez les espèces sociales plus exposées à la contagion.

Le Lapin domestique.

Un trait particulier des Mammifères sociaux est la facilité avec laquelle ils s'adaptent à la domestication. Il ne faut pas confondre un animal apprivoisé avec un animal domestique. Les animaux apprivoisés supportent la captivité et s'accoutument à la présence de l'homme. L'animal domestique se comporte de même, mais cette adaptation n'entrave pas sa reproduction. L'homme peut les élever à son profit et pour son usage sans crainte de le voir disparaître.

Le Cheval, la Vache, la Chèvre, le Mouton, le Chameau, l'Eléphant, le Lapin sont des animaux sociaux. Ils supportent la domestication au point même que certains d'entre eux n'existent plus à l'état sauvage.

Le Chameau, en est un exemple frappant, de même que la Vache et le Cheval qui tous sont des animaux d'élevage.

Le Lapin a été domestiqué dans deux buts : d'abord pour sa chair appréciée ; ensuite pour sa fourrure. Les poils de Lapin ont de nombreux usages. On les utilise entre autre pour la confection des fourrures, du feutre (chapeaux) et des matelas.

Mais depuis longtemps déjà les sélections se sont portées plus spécialement vers l'obtention des fourrures ce qui a conduit à la création de toute une série de races.

La race blanche aux yeux rouges est une race albinos.

L'albinisme est une aberration caractérisée par l'absence de pigmentation. L'animal albinos est incapable de produire les pigments qui lui colorent les poils et l'iris de l'œil. Les poils sont blancs parce que non colorés. L'œil est rouge, coloré par les vaisseaux sanguins qui sillonnent l'iris. Cette anomalie peut se rencontrer chez tous les Mammifères et les Oiseaux. On connaît des Taupes, des Rats, des Souris, des Ecureuils, des Lapins, des Chevreuils, des Moineaux, des Hirondelles, des Merles et même des hommes albinos. Un chien ou un cheval blanc ne sont pas des albinos. Leurs yeux sont colorés et leur fourrure n'a pas cette teinte blanc de neige des albinos.

Quant à la race dite Angora, dont nous avons fait mention, elle est encore due à une anomalie. Chez ces animaux (chats, Lapins, cobayes, etc.) les poils (jarres) ne se développent pas, mais le duvet prend des proportions exagérées et peut arriver à mesurer plus de 6 cm ; ils sont extrêmement soyeux.

Voici, à simple titre d'indication, les principales races belges les plus estimées :

LE GEANT DES FLANDRES.

Ce sont des Lapins de grande taille pouvant peser de 6 à 7 kg pour les mâles et de 7 à 9 kg pour les femelles.

Il en existe une foule de couleurs : gris, gris lièvre, gris de fer, gris zain (c'est-à-dire, sans un seul poil blanc dans la robe), noir, blanc et bleu.

LE LIEVRE BELGE.

Il pèse environ 3 kg.

Cette bête est roux foncé. Mais ce pelage a une espèce de « trame » appelée ticking en terme d'élevage due à ce que les jarres sont noirs à leur extrémité.

LE BLANC DE TERMONDE.

Pèse de 4 à 5 kg et est blanc uniforme.

LE BLEU DE BEVEREN.

Il peut atteindre 4 kg et son pelage est bleu clair intense et très uniforme.

LE BLANC DE BEVEREN.

Il a le même poids que le précédent et est blanc uniforme.

LE BLEU DE SAINT-NICOLAS.

Lapin bleu clair uniforme pesant près de 5 kg.

LE GRIS-PERLE DE HAL.

C'est le Lapin le plus petit (2 à 2 1/2 kg), gris perle uniforme.

Louis DEBOT,

Directeur de Laboratoire
à l'Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.



BIBLIOGRAPHIE

- BIEGER W. und WAHLSTRÖM A., *Die Wildlebende Säugetiere Mitteleuropas*, Heidelberg, 1938.
- DARLING F. F., *Wild Life of Britain*, London, 1943.
- D'HOEDT C., *Animaux à fourrures*, Bruxelles.
- DORSMAN L., KNIP K. M. en MELLINCK A., *Dieren in hun omgeving. In het Duin*, Groningen.
- EBLE J., *Gibiers d'Europe*, Paris, 1952.
- HAINARD R., *Les Mammifères sauvages d'Europe*, Neuchâtel, Paris, 1949.
- IJSSELING H. A. en SCHEYGROND A., *De Zoogdieren van Nederland*, Zutphen, 1949.
- JOHNSTON H. J., *The British Mammals*, London, 1913.
- LEBLEU J., D^r QUINET ET WARYS, *Les Lapins, les Sangliers et les Renards*, Bruxelles, 1900.
- PARADIS MONToux A., *Volailles, Lapins et Abeilles*, Paris, 1923.
- STEP E., *Animal life of British Isles*, London, 1948.
- SWANENBURG B., *Het Grote Dierenboek*, Zutphen, 1939.
- WEBER M., *Die Säugetiere*, Iena, 1927.

